

Mot du rédacteur

CE DOUZIÈME NUMÉRO DE l'*Observateur international de la productivité*, publié par le Centre d'étude des niveaux de vie, s'écarte des précédents numéros. Cinq des six articles portent sur le même sujet, en l'occurrence l'incidence de la Commission Boskin sur la mesure des prix après dix ans. Un dernier article aborde le rôle des technologies de l'information dans la reprise de la croissance aux États-Unis.

En décembre 1996, la Commission Boskin faisait paraître son rapport final intitulé *Toward a More Accurate Measure of the Cost of Living*, préparé pour le Comité des finances du Sénat des États-Unis. Après avoir examiné les sources possibles de biais dans l'indice des prix à la consommation (IPC) des États-Unis, la Commission avait conclu que l'IPC était entaché d'un biais à la hausse de 1,1 points par année en 1995-1996. Cette conclusion étonnante a eu d'importantes ramifications sur la mesure des prix, tant aux États-Unis qu'ailleurs dans le monde. Les articles de ce symposium, préparés par des chercheurs de premier plan dans le domaine de la mesure des prix, examinent, de différents points de vue, l'incidence de la Commission Boskin après dix ans.

Dans sa brève introduction au symposium, **Jack E. Triplett**, *Brookings Institution*, organisateur de la séance à l'assemblée générale annuelle de janvier 2006 de l'*American Economic Association* à laquelle ces documents avaient été présentés à l'origine, souligne l'importance de la mesure des prix aux fins d'estimations fiables de la productivité. Pour Triplett, les indices de prix exacts sont le cœur de la mesure de la productivité. De fait, il souligne qu'un biais à la hausse d'un point dans la variation des prix entraîne un biais à la baisse d'un point dans la croissance de la production réelle et, par voie de conséquence, dans la croissance de la productivité. Un biais

à la hausse observé dans les indices de prix signifie une sous-estimation de la croissance de la productivité.

Dans le premier article du symposium, **Robert J. Gordon**, Université Northwestern, un des cinq membres de la Commission Boskin, résume les méthodes, conclusions et recommandations du rapport puis analyse les commentaires et les critiques qui ont fait surface peu de temps après la publication du rapport. Outre les modifications apportées à la méthodologie de l'IPC, il résume et examine les récentes études sur des questions apparentées. Gordon cerne nettement deux questions. En premier lieu, d'après ce que nous savons, qu'aurait dû être le biais de l'IPC estimé par la Commission en 1995-1996? En second lieu, à combien s'élève actuellement le biais, compte tenu des nombreuses améliorations apportées à l'IPC depuis le rapport de la Commission?

À la première question, Gordon signale que ses propres recherches récentes sur le vêtement et le logement laissent entendre que l'IPC est entaché d'un important biais à la baisse pendant la plus grande partie du XX^e siècle, qui diminue ensuite après 1985. Lorsqu'on intègre ces conclusions dans la matrice de Boskin, le pourcentage du biais annuel ascendant de 0,6 point, attribuable à la variation qualitative et aux nouveaux produits, diminuerait à 0,4 point. Toutefois, l'étonnant écart entre le C-CPI-U à pondérations en chaîne et le CPI-U classique pour la période 2000-2006 compense largement

cette diminution, ce qui nous amène à croire que la Commission a fortement sous-estimé l'ampleur du biais de substitution de haut niveau, c'est-à-dire la substitution entre les grandes catégories de dépenses des consommateurs. Cette évaluation rétrospective nous indique que l'estimation du biais pour 1995-1996 aurait dû se situer à entre 1,2 et 1,3 points, et non à 1,1 points.

Selon Gordon, l'estimation du biais à la hausse dans l'IPC a diminué, passant du taux révisé de 1,2 – 1,3 points à l'époque de Boskin à environ 0,8 point aujourd'hui. Il signale pourtant que le rapport Boskin, comme la plupart des études contemporaines sur la variation qualitative, a omis d'accorder suffisamment d'importance à la valeur des nouveaux produits et à la longévité accrue. En tenant compte de ces deux facteurs, il conclut que le biais à la hausse actuel dans l'IPC aux États-Unis est d'au moins 1,0 point par année.

Dans le deuxième article présenté au symposium, **John S. Greenlees**, commissaire adjoint aux prix et aux conditions de vie du US Bureau of Labor Statistics (BLS), présente la réponse du BLS à la Commission Boskin, dix ans après la parution de ce rapport. Greenlees documente la recherche sur les indices de prix effectuée au BLS pendant la première moitié des années 90, qui avait souligné le biais ascendant de l'IPC, et il démontre de quelle façon ces résultats ont attiré l'attention du Sénat des États-Unis et mené à la création de la Commission Boskin en 1995.

Greenlees expose en détail les modifications méthodologiques apportées par le BLS à l'IPC entre 1996 et 2002 dans trois domaines qui correspondent aux catégories de biais dégagées par la Commission: le biais de substitution de haut et bas niveaux; le biais lié à la variation qualitative et aux nouveaux produits; et enfin le biais de substitution des points de vente. L'introduction d'un IPC en chaîne (C-CPI-U) est un change-

ment clé dans le premier domaine qui a permis d'appréhender le plus possible le biais de substitution des consommateurs. Cet indice était le premier IPC superlatif officiellement produit par un organisme statistique dans le monde. Dans le deuxième domaine, le BLS a appliqué un plus grand nombre de modèles hédoniques afin de saisir la variation qualitative, mais l'incidence quantitative globale a été infime. Le BLS a aussi admis le besoin de recourir à un échantillon de produits et de points de vente qui était aussi représentatif que possible des habitudes de dépense courantes des consommateurs. Le *viagra* a vite été intégré à l'IPC.

Greenlees conclut que la Commission Boskin, en obligeant le BLS à examiner en profondeur les points faibles et les limitations de ses procédures pour l'IPC et en soulignant et en annonçant les répercussions budgétaires de l'IPC, a ouvert la voie à diverses améliorations de l'IPC.

Dans le troisième article du symposium, **Jack E. Triplett**, *Brookings Institution*, souligne d'abord l'effet extrêmement salutaire qu'a eu la Commission Boskin sur la statistique internationale des prix, en favorisant une discussion libre des problèmes de mesure des prix, en suscitant un dialogue entre les organismes statistiques et les utilisateurs et enfin en encourageant la recherche. Moins positive, selon Triplett, est l'utilisation accrue de « conjectures » résultant de l'estimation du biais de 1,1 points de l'IPC par la Commission Boskin qui a été abondamment citée. Triplett définit une conjecture comme un nombre non fondé sur les résultats d'une recherche. Il admet toutefois que le rapport aurait sans doute eu une incidence minimale n'eurent été de ses conjectures.

Triplett prétend que la Commission n'a pas tenu compte du fait que les améliorations qualitatives pouvaient effectivement engendrer un biais net à la baisse dans les composantes de l'IPC étant donné que les corrections qualitatives implicites dans les procédures du BLS

risquent de produire une surestimation. Triplett signale que la nomination de la Commission Boskin était un fait hautement politique motivé notamment par un désir de diminuer les dépenses de la sécurité sociale au moyen d'une indexation des prestations à un taux d'augmentation inférieur à celui de l'IPC. Selon lui, le mélange de la politique et de la statistique donne rarement lieu à un produit favorable à la statistique économique. Pour Triplett, il aurait été préférable d'aborder distinctement les questions de mesure de l'IPC et les principes de l'affectation des ressources à la population bénéficiaire.

Dans le quatrième article du symposium, **Ernst R. Berndt**, MIT, présente une interprétation politico-économique de la hausse et de la baisse de l'intérêt public dans la mesure des prix, en situant ces faits dans le contexte des efforts déployés par le Congrès et la Maison-Blanche pour faire face aux déficits croissants entre le début et le milieu des années 90. Suit ensuite un exposé détaillé des initiatives entreprises depuis la Commission Boskin, notamment le groupe d'étude de la *National Academy Sciences* visant à améliorer la mesure de l'IPC.

Berndt examine l'épineuse question de l'IPC des soins de santé, faisant plus particulièrement référence à la recommandation de la Commission Boskin qui enjoignait le BLS de délaissier le relevé de prix des entrées dans les soins de santé en faveur du prix des résultats des soins de santé. Étant donné les gigantesques défis de mesure que pose le rajustement des dépenses au titre des soins médicaux pour tenir compte des variations qualitatives des résultats, très peu de progrès ont été réalisés dans ce domaine. Berndt conclut en disant que le BLS a réagi positivement aux recommandations au moyen de diverses initiatives de mesure des prix. Grâce aux nombreuses modifications méthodologiques qu'il a appliquées, le BLS a diminué l'inexactitude nette de l'IPC et accru la confiance des spécialistes dans la fiabilité de l'IPC.

Dans le cinquième et dernier article du symposium, **Martin Neil Baily**, *Institute for International Economics* et ancien président du *US Council of Economic Advisors*, discute des répercussions de la Commission Boskin au niveau des grandes orientations. Il commence par se montrer favorable au type de calcul rapide du biais de l'IPC que la Commission a si efficacement utilisé pour attirer l'attention publique sur son rapport. Toutefois, pour ce qui concerne la correction qualitative, Baily critique la Commission Boskin d'avoir utilisé ce qu'il appelle des « extrapolations prématurées » qui l'ont amenée à tirer trop rapidement une conclusion générale à partir d'un nombre limité d'exemples.

Baily souligne l'importance d'appuyer les décisions stratégiques sur des données de haute qualité. Selon lui, une meilleure répartition des ressources existantes est susceptible d'améliorer la statistique économique, laissant entendre par là que la création d'un organisme statistique unifié aux États-Unis, comme Statistique Canada, aurait pour avantage de simplifier l'analyse et la collecte des données. En ce qui concerne la solvabilité de la sécurité sociale, Baily prétend que le rajustement à la baisse des prestations de la sécurité sociale au moyen de l'IPC ne représente pas une option de choix. Se faisant l'écho de Triplett, Baily conclut que la Commission aurait dû informer le Congrès qu'elle ne disposait pas d'une base scientifique suffisante pour recommander une correction quantitative spécifique à l'IPC qui servirait à rajuster les prestations des programmes fédéraux.

L'économie des États-Unis a connu une remarquable reprise de la croissance de la productivité et de la production au cours de la dernière décennie. Dans le sixième et dernier article de ce numéro, **Daniel E. Sichel**, Réserve fédérale, examine l'ouvrage *Information Technology and the American Growth Resurgence* de Dale Jorgenson, Mun Ho et Kevin Stiroh, qui présente une analyse détaillée de cette reprise.

Sichel signale en premier lieu que l'ouvrage peut être considéré comme un guide d'utilisation de la comptabilité de la croissance, et il le recommande hautement à cette fin. L'histoire de base que racontent Jorgenson et al. et à laquelle Sichel souscrit, va comme suit. Au milieu des années 90, les prix des semi-conducteurs de qualité constante ont subi une chute vertigineuse et entraîné une diminution rapide du prix des immobilisations dans les technologies de l'information (TI). Les entreprises ont réagi en remplaçant leurs achats d'immobilisations par des investissements dans les TI, provoquant ainsi une augmentation de l'approfondissement du capital dans les TI et une croissance plus élevée de la productivité du travail.

Sichel examine d'une façon impartiale les critiques qui ont été faites à l'égard de la méthode de la comptabilité de la croissance, à partir de laquelle Jorgenson et al. dérivent leurs résultats. De façon générale, même si, selon lui, beaucoup de ces critiques sont valables, aucune autre méthode de comptabilité de la croissance n'offre actuellement un cadre complet permettant d'évaluer les sources de la croissance économique. Sichel signale qu'une des limitations de l'ouvrage est de n'offrir aucune explication de l'accélération de la croissance de la productivité qui s'est produite aux États-Unis après 2000, c'est-à-dire au cours d'une période où l'on n'a observé aucun approfondissement rapide du capital dans les TI.